Les grandes figures combières d'autrefois – 39 – Marcel Amiguet, peintre des fresques des Charbonnières (1891 – 1958)

Marcel Amiguet n'est pas précisément un Combier ! Mais comme il eut souvent l'occasion de peindre à la Vallée, avec un succès mitigé, et qu'il fut surtout l'artiste ayant eu charge de décorer en 1921 les murs de l'église des Charbonnières par de vastes fresques ayant pour thème la foi – l'espérance et la charité, il convient de parler de lui.

Ces trois fresques sont parmi les plus grandes de la région. Et à ce titre il est nécessaire de s'attarder sur leur historique et sur leur contenu. Elles furent retirées de leur position initiale lors de la restauration de l'église de 1960-1961, pour figurer dès lors au galetas de ce bâtiment, posées sur cadres dans une armoire adéquate.

Jean Fantoli, ingénieur, originaire des Charbonnières, à l'occasion de l'inauguration de l'abri de protection civile du village, propriété de la commune du Lieu, établit un petit dossier sur les dites fresque intitulé : PRESENTATION DES TABLEAUX DE MARCEL AMIGUET DECORANT AUTREFOIS L'EGLISES DES CHARBONNIERES. Nous le reprenons pour l'essentiel ici.

Profit de l'artiste

Marcel Amiguet, artiste-peintre, était fils d'un géomètre. Il entra d'abord à la poste de Vevey, mais, aimant la peinture, il se rendit à Paris où il fréquenta plusieurs ateliers. Il commence à exposer d'abord à Lausanne en 1918, puis à Genève en 1919, à Vevey en 1920 et à Ste-Croix. Il fit sa dernière exposition en 1936 à Lausanne. Dès 1920, trois de ses œuvres décorent l'église des Charbonnières. Il fut aussi chargé de cours à Schola Cantorum à Paris. De 1929 à 1933 il fit un grand voyage à travers l'Europe et l'Asie. A son retour il publia un ouvrage : « Seul vers l'Asie » (Editions Victor Attinger, Paris et Neuchâtel, 1934). Né le 24 juillet 1891 à Ollon, décédé le 16 août 1958 à Ollon.

Biographie et rétrospective

En complément à la biographie résumée du peintre Amiguet, on peut préciser quelques points concernant plus particulièrement son activité à la Vallée.

Les tableaux en question, souvent qualifiés de « fresques », avaient, en leur temps, fait l'objet de réserves assez marquées. Certaines personnes, à l'époque, avait critiqué l'inspiration profane de ces ouvrages, en particulier la transparence des vêtements dans le cadre, d'ailleurs magnifique, du Lac Brenet, de la Dent de Vaulion et du Lac Ter. Chose qui actuellement peut faire sourire, mais qui, en ce temps-là, avait engendré une certaine polémique.

Notons que le peintre Amiguet était un personnage peu conformiste, preuve en soit son voyage solitaire dans le Proche-Orient, traversant l'Italie où il fut

interpellé par les carabiniers de Mussolini pour parcourir la Turquie, la Syrie où il essuya les coups de feu d'une bande de bédouins. Il aboutit cependant à Lahore, aux Indes, à bord de son véhicule « l'Ouvrège », atelier roulant construit par une grande marque française. Ce dernier était un prototype, en avance d'une quarantaine d'années sur son temps, des camping-cars actuels.

En art, comme dans toute manifestation de l'esprit humain, il existe des modes. Les tableaux d'Amiguet à l'église des Charbonnières, exécutés en 1922, n'ont pas échappés à une certaine éclipse.

Nous serions heureux que l'inauguration de l'abri P.C., à proximité immédiate de l'église des Charbonnières, soit l'occasion de rappeler la mémoire d'un artiste qui marqua de façon non-conformiste une certaine époque de l'art religieux, tout au moins aux Charbonnières.

Jean Fantoli

Suit un article, probablement de 1921, sur l'inauguration du temple des Charbonnières. Non daté, non signé, sans référence :

A notre avis M. Amiguet s'est acquitté de son travail d'une manière particulièrement heureuse et réussie. Il a peint trois grands panneaux symbolisant les vertus chrétiennes par excellence : la foi, l'espérance et la charité. La foi est représentée par un groupe de jeunes filles chantant à pleine voix la parole divine. L'espérance, on la devine dans les regards de ce jeune couple parvenu au sommet de la montagne et qui voit le monde et la vie s'ouvrir devant lui. Quant à la charité, elle éclate dans le geste de cette femme à la figure compatissante qui relève une infortunée pleurant à genoux.

Et chacun de ces motifs se dresse sur le devant d'un passage choisi avec art dans l'ambiance locale : le lac Brenet, les montagnes au relief tourmenté qui l'encadrent, la Dent de Vaulion, à la svelte silhouette, auréolée d'un reflet doré du soleil couchant. Ces trois sujets principaux sont réunis par des panneaux d'une sobre et sincère ornementation, pour laquelle le peintre a fait appel à la flore du Jura : gentianes diverses, épilobes roses, pâquerettes, sorbiers, etc. Idée fort louable puisqu'elle utilise l'œuvre de la nature à l'embellissement de l'ouvre des hommes.

La décoration de M. Amiguet est une œuvre sincère, fortement inspirée, belle de cette beauté qui va droit au cœur et conquiert l'âme du peuple. En matière d'art, le peuple est, quoiqu'on dise, un juge souverain. Malheur aux tableaux que sans son robuste bon sens et sa juste conception de la beauté, il repousse. Elles sont vite délaissées. L'œuvre du peintre Amiguet n'est pas de celles-là, car déjà tout un peuple l'a vue, comprise et s'est prononcé en sa faveur. De bien loin sans doute on viendra la voir et on la louera sans arrière-pensée.

Second article de 1921, toujours non daté et sans référence.

LE TEMPLE DES CHARBONNIERES

Les nombreux visiteurs de la Vallée de Joux ont tout naturellement ignoré jusqu'ici la petite église des Charbonnières. Bâtie en 1834 par les gens du village, elle était très modeste et ses constructeurs n'avaient aucune prétention artistique. Désormais il vaudra la peine de s'arrêter aux Charbonnières pour voir l'œuvre d'art qu'abrite le sanctuaire villageois.

Un comité de restauration s'est mis à l'œuvre et le peintre Marcel Amiguet a consacré de longs mois à l'exécution de trois grandes toiles qui symbolisent la Foi, l'Espérance et la Charité. Un encadrement léger les soutient, et des panneaux décoratifs les relient, de sorte que toute la muraille est couverte.

Il faut admirer l'initiative et la volonté d'une petite population qui a pris toute sa responsabilité d'une œuvre aussi difficile et l'a menée à chef. Les Combiers sont courageux.

Une œuvre aussi personnelle, et qui rompt avec toutes nos traditions protestantes, ne sera naturellement pas approuvée par tout le monde, et chez les premiers intéressés, on entend, à côté de fervents éloges, des critiques très vives. La plus grave, c'est que ces peintures ne sont pas religieuses. Ce reproche n'est que partiellement légitime, mais il est justifié.

Dans le grand panneau de la Foi, le groupe central pourrait tout aussi bien décorer une salle de concerts, et le couple qui symbolise l'Espérance appartient à un genre bien difficile à classer. Dans les trois peintures, on sent cependant que l'artiste a regardé plus loin et plus haut que les réalités immédiates.

Chaque tableau a pour fond un paysage local, et là le peintre a fait une œuvre très belle. Il a trouvé l'heure et les teintes qui font le charme paisible de la haute vallée. Le chœur de la Foi est groupé devant le lac Brenet, la scène de la Charité est placée dans le cadre du lac Ter, et, tandis que les voyageurs de l'Espérance arrivent au sommet de la Dent de Vaulion, on voit derrière eux le panorama de la Vallée.

M. Amiguet est paysagiste, et dans les figures il n'est pas à la même hauteur.

En face de cette œuvre, et suivant le point de vue où l'on se place, on éprouvera des impressions fort différentes. Je comprends ceux qui, au premier regard, se demandent où ils sont : dans une église ou dans un musée ? Si, en voyant ces trois toiles, le texte de Saint Paul s'impose à l'esprit et leur donne une unité biblique, il faut reconnaître qu'elles sont bien disparates et que le symbolisme du peintre est dégagé de toute règle.

Pendant longtemps on a reproché à nos temples leur nudité, leur austérité… ne risque-t-on pas maintenant de tomber dans l'extrême contraire et d'oublier que le temps est avant tout la maison de prière où l'attention, si elle est sollicitée du dehors, ne doit l'être que pour l'édification ? Un détail est caractéristique : il n'y a plus de place pour la chaire ; du moins, il a fallu enlever l'abat-voix.

Je ne crois pas qu'il serait désirable de voir se multiplier des œuvres comme celle qu'on vient d'inaugurer aux Charbonnières, mais c'est une expérience faite dont le temps dira s'il faut la renouveler ailleurs.

Que tous ceux qui s'intéressent à l'art religieux dans nos temples viennent voir. Ils rendront hommage à l'artiste et à ceux qui l'on appelé, quand même ils ne partageraient pas entièrement leurs idées.

M.

La cérémonie d'inauguration du Temple des Charbonnières a eu lieu dimanche 21 août (1921) ; M. Paul Payot, pasteur à Chêne et ancien pasteur de la paroisse du Lieu, a fait la prière de dédicace. M. Emile Meylan, le pasteur actuel, a prononcé une belle allocution sur la parole de Paul aux Corinthiens : « maintenant ces trois choses demeurent, la foi, l'espérance et la charité, mais la plus grande de ces choses, c'est la charité », s'inspirant des trois tableaux du peintre Amiguet. Un beau chœur de dames se fit entendre. Des discours furent encore prononcés par MM. Jules-Jérémie Rochat, président du Comité de restauration, Edouard Aubert, syndic du Lieu et député, Numa Chabloz-Comte, chef de service du Département des cultes, Paul Payot, délégué de la Commission synodale et Louis Chenuz de Montricher, au nom du Conseil du IVe arrondissement ecclésiastique.

Un dîner à l'Hôtel du Cygne a réuni les autorités civiles et ecclésiastiques. Puis à 3 h. 30 un concert d'inauguration a permis d'apprécier d'excellents artistes : Mme Marcel Amiguet, pianiste ; Mme Leresche-Audemars, soprano ; M. Dudan, violoncelliste, et MM. Les pasteurs Wachsmuth, basse (L'Abbaye) et Gardiol, baryton (Le Brassus). Le soir, enfin, culte par les quatre pasteurs de la Vallée. Ce fut une belle journée d'édification et d'émotion esthétique.

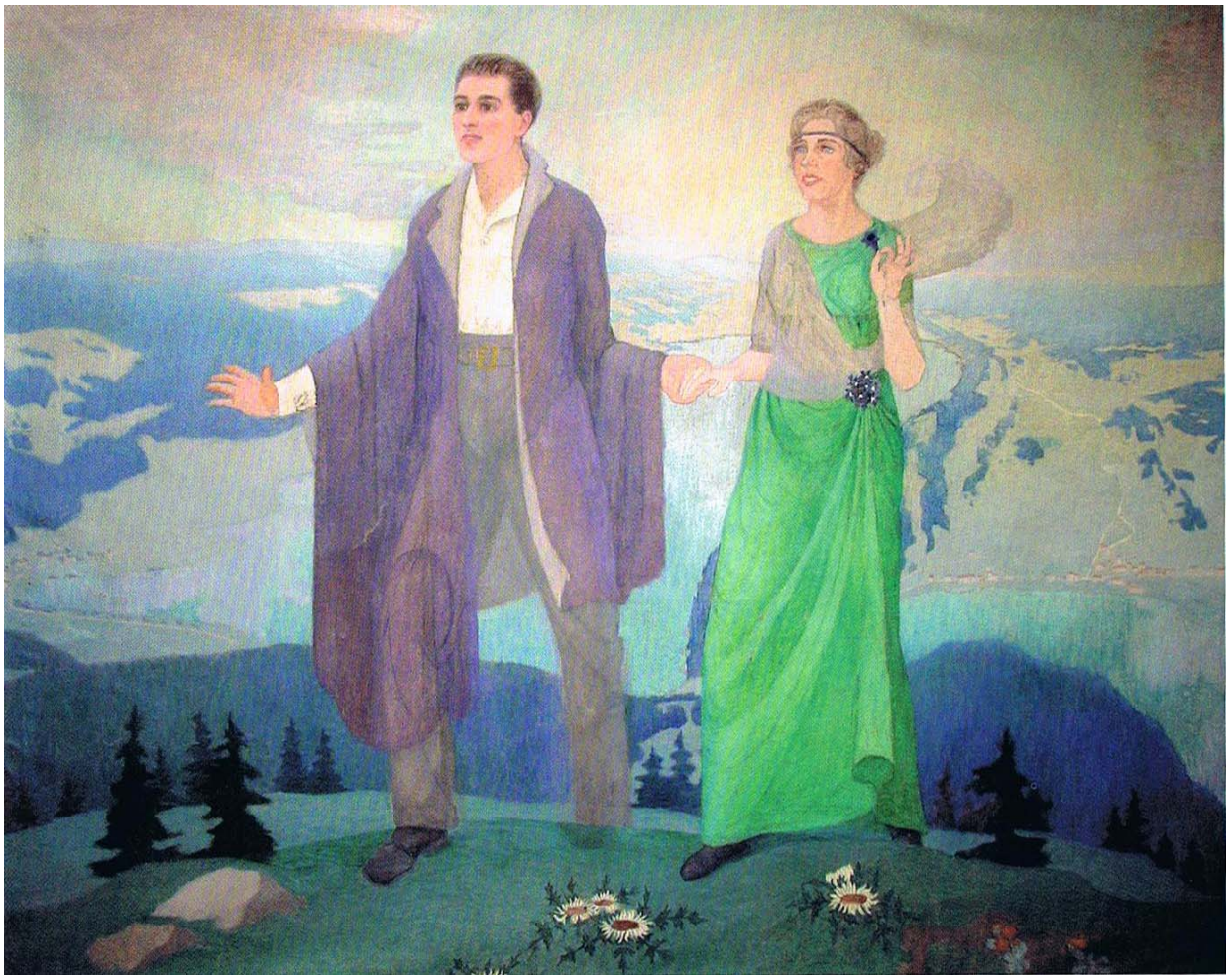
Tous ces articles manquent cruellement de références. Néanmoins ils situeront parfaitement l'importance de l'événement et son ambiance.

Ces fresques, qui firent ainsi tant parler d'elles, avaient été réalisées par Amiguet, notamment pour la Foi, où se trouvent vingt personnes de sexe féminin, grâce à la complaisance des membres du chœur de dames ainsi que de jeunes filles et enfants qui acceptèrent de poser. Il fut une époque où toutes ces honorables et jolies personnes étaient parfaitement reconnaissables par l'entier de la population. Ce n'est plus le cas aujourd'hui où elles sont toutes retournées à l'anonymat le plus complet.

On se souvient d'une histoire, où, alors qu'Amiguet peignait ses fresques ou les mettait en place, un jeune de l'époque, Victor Golay pour ne pas le nommer, par inadvertance, empiéter sur l'une d'elle avec ses grands pieds. L'une des personnes présentes dans la salle lui avait alors dit :

- Attention, Toti, tu marches sur l'Espérance !

Ces trois fresques, posées en 1921, demeurèrent en place quatre décennies. En 1959, suite au début d'incendie provoqué par l'arbre de Noël et qui avait endommagé le plafond de gyps, la décision fut prise de restaurer l'intérieur de l'église. Alors nous étions, à ce bout-ci de la Vallée, en présence de pasteurs particulièrement calviniste, purs et durs selon l'ancienne tradition. Les fresques furent alors enlevées et plus question de les remettre en place tandis que l'on visait exclusivement à des parois d'un blanc intégral. Elles furent simplement mises sur cadres et dans un vaste buffet au galetas de l'église. Et cela, curieusement, sous l'impulsion du syndic d'alors, Victor Golay, le même qui, quarante ans plus tôt, avait marché sur l'espérance !



L'Espérance, fresque latérale gauche

Détail de la Foi qui avait donné lieu à l’époque à la réalisation d’un cliché.

La charité. Vous aurez naturellement reconnu le paysage idyllique du Lac Ter.

Ces fresques nous sont chères, simplement parce qu'à l'école du dimanche, énervés par des histoires peut-être un peu trop longue, par une sorte de prêche où nous n'y comprenions que dalle, nous aimions à nous reposer l'esprit en contemplant ces trois scènes. Nous plongions littéralement dans ces paysages que nous connaissions si bien. Il n'y avait aucune distance entre nous et ceux-ci, si proches, si familier. Et quoique ces personnages un peu bizarres dans leur habillement suranné nous offraient tout un lot d'interrogations. Mais néanmoins rien ne nous demandait de nous détourner de ces scènes de la vie de tous les jours, ou presque. Nous avions nous aussi gravi la Dent, nous avions chanté en chœur, seulement nous n'avions jamais relevé personne, pour la simple raison qu'il y avait belle lurette qu'il n'y avait plus de miséreux par chez nous, et que cette charité relevait d'un pays différent du nôtre !

Cent fois, ainsi, les avions-nous contemplées, nous nous en étions-nous repaît jusqu'à les intégrer dans notre subconscient où peut-être elles demeurent encore aujourd'hui, allez savoir !

Marcel Amiguet. Chronologie.

1891	24 juillet naissance à Ollon
1910	à Bâle fonctionnaire postal
1912	à Paris dans l'atelier Fernand Cormon
1913	étudie la fresque avec Paul-Albert Baudoin
1914	travaille avec F. Flameng et L.J.R. Collin
	rencontre le pianiste Henri Stirlin-Vallon
1915	*Notre-Dame*
	expose au Sentier (Salle de l'Espérance). Conférence.
1916	septembre, expose au Sentier (Salle du Collège industriel)
	Calme du soir
1917	expose au Sentier (Collège scientifique)
	donne un cours d'art décoratif au Sentier
	octobre, expose à Neuchâtel (Rose d'or)
	expose *La dame en noir* à la 13ème Nationale à Zurich
1918	été à Zinal avec A. Gos
	Triptyque du Mountet, gravures.
	primé au concours Galland
	juin, expose 20 toiles et des gravures à Genève (Grand Salon d'art Ch.-D.Wyatt)
	expose à l'Athénée ?
	septembre, expose avec Huguenin à Lausanne (Bernheim-Jeune, Gal. du Commerce) une cinquantaine de paysages Jura et Valais
	octobre, expose avec Huguenin à La Chaux-de-Fonds (Ecole industrielle) paysages du Jura et de Versailles
	regagne Paris
1919	symphonie en 4 tableaux (*Adagio, Allegro, Scherzo capriccioso, Finale)*
	Autoportrait
	expose à Genève avec Huguenin (Galerie du Rhône, 62 numéros)
	expose à Bâle, 14ème Nationale le *Triptyque du Mountet*
	N.R., "M. Amiguet" in *Pages d'Art*, p. 267-276 (9 pl.)
1920	décore le Temple des Charbonnières: *Foi, Espérance et Charité*
	expose à Vevey (Jenisch)
	expose à Paris (Artistes français)
	épouse Madeleine, pianiste, soeur du peintre Gaston Vaudou
1921-22	24 conférences et visites guidées dans les musées parisiens
1922	4 février publie "Harmonies plastiques" dans le*Journal des Arts*
	Madeleine Amiguet obtient son diplôme à la Schola cantorum
	expose à Paris (Salon d'Automne) une salle à manger
	expose aux Artistes français ?
1922-23	publie ses conférences sur *Les arts comparés*
1923	expose à la Galerie des Tuileries
	21 septembre conférence au Conservatoire de Lausanne
	expose au Salon d'Automne: *Fugue* (Bach)
	23 novembre conférence au Salon d'Automne sur "La gamme musicale et son équivalent, la gamme colorée"
1924	19-24 août avec Madeleine à la Sarraz chez Hélène de Mandrot
	expose aux Indépendants un paysage
1925	habite rue Navier
	25 avril conférence à l'Académie des Beaux-Arts: Harmonies plastiques
	juin Marguerite Bourat, "La tapisserie au point et les recherches de M.A.", *L'art et les artistes*, p. 315-319 (6 pl.)
	15 juillet-12 août à la Sarraz chez Hélène de Mandrot
	expose aux Arts Décoratifs: médaille d'or pour la tapisserie *Renouveau* , d'après le *Poème de la forêt* de Roussel (tissée par Mme Levallois)

	début de l'enseignement à l'Institut Martenot à Neuilly (jusqu'en 1928)
1926	portrait de *Honegger*
1927	11 janvier concert dans l'atelier avec Jean Cras, Roussel et Honegger (*Danse pour flûte seule*)
	17 août publie dans *Paris-Soir* "Couleurs broyées" (sur la Section d'or)
	3 décembre Gaston Wiener, Accompagné de Max Jacob, joue de la scie egoïne dans l'atelier rue Bartholdi
1928	publie *Visages*
	4 février publie sa conférence "Harmonies plastiques" dans le *Journal des Arts*
	Voyage en Hollande
1929	expose chez Bernheim-Jeune à Paris (en automne ?)
	13 mars, départ pour l'Orient
	18 avril Italie
	6 juin Autriche
	2 juillet Hongrie
	9 août Yougoslavie
	8 octobre Grèce
1930	2 juin Turquie
	10 septembre Syrie
	14 novembre Irak
1931	12 mai Perse
	octobre Beloutchistan
	11 novembre Indes
1932	avril Cachemire
	4 septembre Jaipur
	30 septembre Bombay
	décembre Marseille
	22 décembre fête du retour, au siège Renault, Champs Elysées
	29 décembre, réception Place de la Concorde
	s'installe rue Henri Monnier
1933	16 février reçoit la médaille de l'Automobile Club de France
	4 mars conférence sur son voyage au Cercle commercial suisse de Paris
	31 mars conférence à l'Hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente
	août participe au 10e Salon de l'Annonciade à Pontarlier
	3-15 octobre expose à la salle Renaissance, rue Royale (560 numéros) 14 octobre conférence
	18 novembre - 18 décembre expose à Lausanne, Comptoir suisse
	8 décembre conférence à Lausanne (Club Rambert)
	début décembre conférence à la Maison du peuple
1934	parution de *Seul vers l'Asie*
	24 janvier conférence à Grandson
	25 janvier conférence à Yverdon
	31 janvier conférence à Aigle
	14 février conférence à Vevey
	mars *L'Ouvège* à Zurich
	2 mai conférence à Sainte-Croix
1935	voyage au Portugal
1936	portrait de *C.F. Ramuz*
	expose à Lausanne (?)
1937-38	voyage en Calabre et Sicile
1938	19 mai fonde la société PROA, pour la location de ses tableaux
	14-22 août expose à Sainte-Croix (Salle di Conseil communal)
1940	janvier donne 17 conférences à la Brigade de Montontagne 10: "Aventures d'un voyage en roulotte"
	voyage au Tessin
	expose à Lausanne (Hôtel de la Paix)
1946	voyage en Angleterre

1947	dissolution de la société PROA projet d'album de portraits
1948	1-15 mai expose salle Muret, rue Chaucrau (46 numéros) voyage en Hollande (?)
1949	voyages en Egypte (Alexandrie, Le Caire); retour par Venise
1956-57	voyage en Espagne
1958	10 août meurt dans son atelier d'Ollon
1960	9-27 janvier, rétrospective à Lausanne, Galerie des Nouveaux Grands Magasins (54 peintures, gravures)

Auto-portrait

Les beaux voyages de Marcel Amiguet – et à la clé un livre splendide -

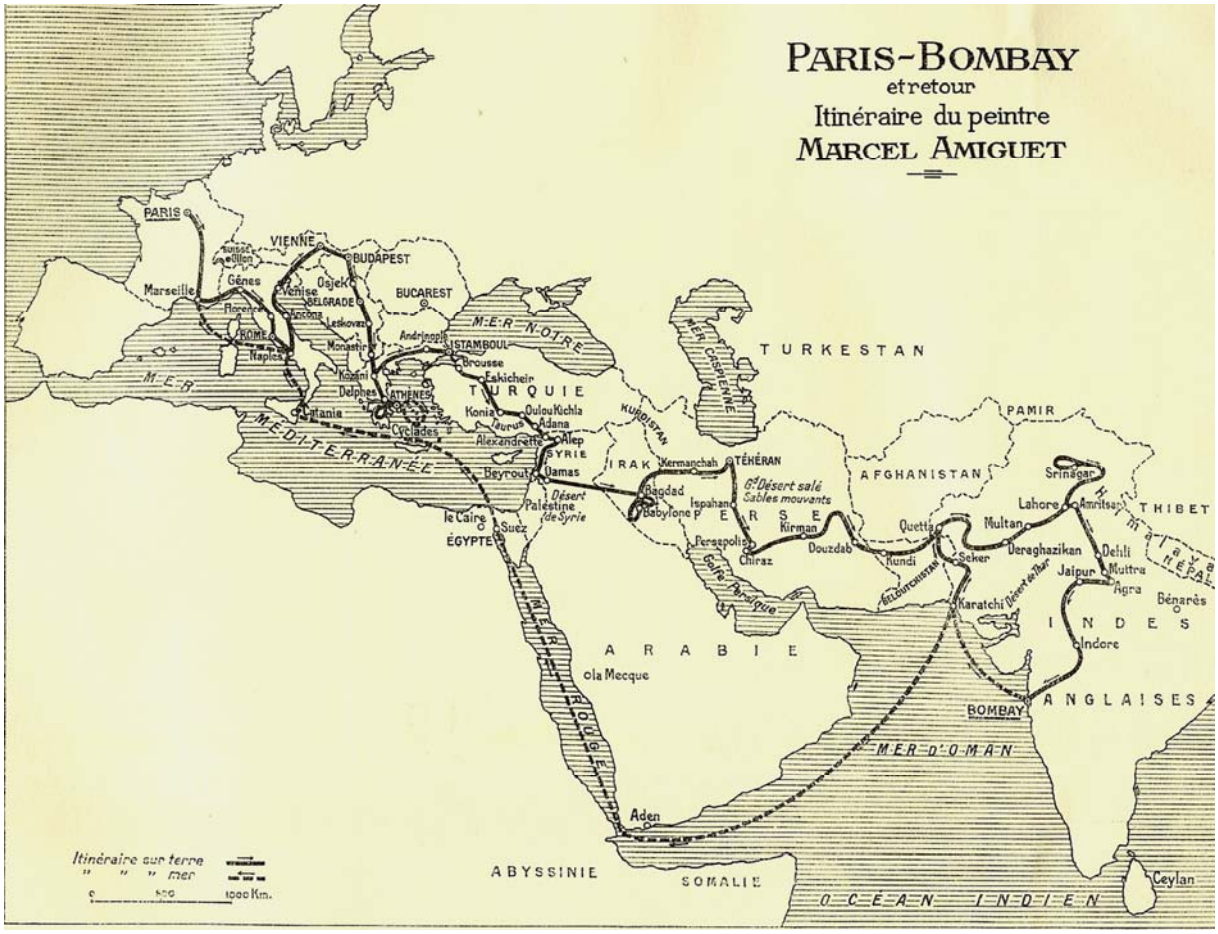
MARCEL AMIGUET

SEUL VERS L'ASIE

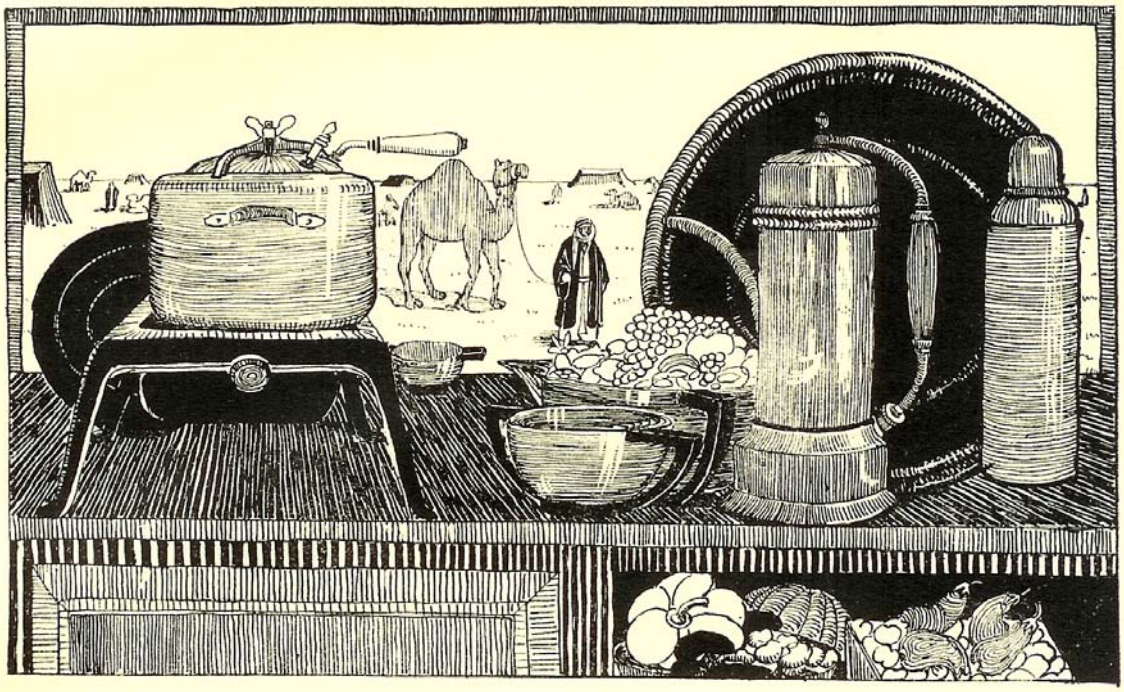
QUATRE ANS EN CAMION AUTOMOBILE

avec cinquante-deux dessins en noir,
une carte, vingt-cinq illustrations en
héliogravure.

ÉDITIONS VICTOR ATTINGER
PARIS ET NEUCHATEL


PARIS-BOMBAY
et retour
Itinéraire du peintre
MARCEL AMIGUET
PARIS
VIENNE
BUDAPEST
Marseille
Gênes
Venise
BELGRADE
BUCAREST
ROME
Naples
ISTAMBOUL
Brousse
Eskicheir
TURQUIE
Konia
Adana
Alep
SYRIE
Damas
Beyrout
Alexandrette
ATHÈNES
Cyclades
Delphes
Kozani
Monastir
Andrinople
Leskovac
Osjek
Florence
Palestine
Désert de Syrie
le Caire
ÉGYPTE
Suez
MER MÉDITERRANÉE
MER NOIRE
MER CASPIENNE
TURKESTAN
PAMIR
AFGHANISTAN
IRAK
Bagdad
Babylone
Kermanchah
TÉHÉRAN
Ispahan
Persepolis
Chiraz
Kirman
Douzdab
Kundi
Quetta
Seker
Karatchi
Srinagar
Lahore
Amritsar
Multan
Deraghazikan
Delhi
Jaipur
Muttra
Agra
Bénarès
Indore
THIBET
HIMALAYA
NÉPAL
INDES ANGLAISES
BOMBAY
ARABIE
la Mecque
MER ROUGE
Aden
ABYSSINIE
SOMALIE
MER D'OMAN
OCÉAN INDIEN
Ceylan
Itinéraire sur terre
" " " mer
0 500 1000 Km.

M. AMIGUET.
Babylone
1929.



La cuisine du bord.

DÉPART

Le 18 *février* 1929. — Je viens de passer mon permis de conduire. 3 chauffeurs de taxis ont raté aujourd'hui l'examen pour le permis des poids lourds.

Fontainebleau, 13 *mars.* — Je suis parti ce matin de la place de la Concorde. L' « Ouvège » (c'est le nom de ma maison roulante) a reçu un baptême de champagne. La foule m'a fait une ovation. Mes amis ont apporté beaucoup de fleurs, on m'a comblé de souhaits de bon voyage.

J'emporte un fusil, un révolver, 20 petits bidons carrés pour mes provisions de légumes et fruits secs, un service à thé et à café en argent massif, exécuté d'après mes dessins ainsi que les couverts ; des plats de nickel et d'étain, une batterie de cuisine en aluminium, un réchaud à gaz d'essence avec un four à pâtisserie faisant chauffage ; une armoire bien garnie de linge et de vêtements ; une tente, une chaise longue, un poste de T. S. F. ; plus tout mon matériel de peinture. Le tout tient aisément dans mes nombreux coffres. Mes bidons à provision sont peints de couleurs différentes de façon que je puisse connaître leur contenu à première vue. Celui du thé est noir, celui du café brun, celui de l'alcool rouge, etc.

Les Calanques près de Marseille, le 4 *avril.* — Ces rochers sont lumineux même par temps gris. Le mistral souffle en diable. L' « Ouvège » a reçu une couche de sel et de sable de 1 mm. au moins. Hier elle tanguait tandis que je peignais un effet de vagues, confortablement installé dans mon atelier. J'ai pu apprécier pleinement ses avantages.

Et en finale, l’église des Charbonnières le 31 décembre 1999, 23 heures 59 minutes et 59 secondes !